Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Bouteflika et la chute de l'empire romain

Il faut d'entrée poser comme principe sacré le respect dû à une personne en maladie. Pas de raison donc que le président Bouteflika y échappe. La maladie est souffrance, elle n'a rien de risible. Quelles que soient ses implications politiques, et dans ce cas, il y en a certes, il faut d'abord considérer cette souffrance-là. S'agissant d'un homme public dont même la santé est un élément d'analyse politique, peut-on interroger les conséquences de la maladie sur la vie publique sans pour autant entrer dans le chœur, déjà excité, des charognards ?

Question : quel rapport entre l'accident ischémique transitoire (AIT) dont Abdelaziz Bouteflika a été victime le 27 avril dernier et l'abdication le 4 septembre 476 de Romulus Augustule, dernier empereur de Rome ? Autrement dit, quel rapport entre un AVC du président algérien et la chute de l'empire romain ?

A priori aucun, ni dans l'espace ni dans le temps ! Mais, sous un certain angle, les deux situations sont propices à poser la question de savoir comment finit une entité politique. Comment s'éteint une puissance qui a donné d'elle-même une double image d'invincibilité et de pérennité si ce n'est d'éternité ? L'autoritarisme est toujours convaincu d'avoir le temps pour lui.

En théorie, deux issues possibles : les élections ou le coup d'état. Quand ce n'est pas l'un, c'est fatalement l'autre. Tout le reste n'est que variante de l'un ou de l'autre.

Les historiens sont divisés sur les raisons qui ont sapé les bases de l'empire romain mais ils s'accordent sur certains points : licence morale, corruption, dépopulation... Aujourd'hui, on peut traduire ces mots par : perte de valeurs, corruption (lequel ne change pas), émigration ou carrément harga ! Certains historiens de Rome, d'ailleurs, soutiennent qu'il n'y a pas eu à proprement parler de chute. Il s'agirait plutôt d'une corrosion de l'intérieur même du système, due à une lente corruption qui lui aurait été consubstantielle. Autrement dit, dès l'origine, le ver aurait été dans le fruit.

Certes, on ne va pas comparer l'empire romain à la maison Bouteflika. Rome n'est pas Alger et l'Algérie n'est pas un empire. Posé ainsi, ça peut paraître surprenant. Cependant, des éléments corroboreraient, toute proportion gardée, une manière d'analogie. Un : la toute puissance, du moins en apparence, de la maison Bouteflika depuis 1999 qui semblait aussi inexpugnable que l'était Rome à son apogée. Deux : les positions de la hiérarchie militaire qui, depuis 2004, semblait tenir un rôle accessoire dans un système dont elle constitue la pierre angulaire. La chute de l'Empire romain, c'est une omnipotence absolue et inique qui s'est effilochée dans le trébuchement de l'institution militaire.

En tout état de cause, tout donne l'impression que la maison Bouteflika est en train de se lézarder. Et on ne sait pas quel est le rôle de l'armée ou du moins de ses services de sécurité dans cette phase d'extinction. De même qu'on ignore quel est l'effet, dans ce probable baisser de rideau, des considérations géostratégiques et de cette guerre mondiale invisible pour les ressources énergétiques. In Amenas, intervention française au Mali, persistance à souligner que l'Algérie est passée à travers les mailles du «printemps arabe», synchronisation des mouvements de jeunes chômeurs dans les régions du Sud : aucun lien entre tous ces faits ? Vraiment !

Ce qui s'observe, en tout cas, c'est que comme en un puzzle disparate, des éléments tissent la trame de ce qui apparaît comme le crépuscule. La presse bruisse d'informations qui, emboîtées les unes aux autres, composent la certitude d'une fin de partie. Bedjaoui, impliqué, selon la presse, dans l'affaire dite Sonatrach 2, vend en catastrophe ses biens immobiliers québécois. Chekib Khellil, la mascotte algéro-américaine du clan Bouteflika, passe du statut d'intouchable à celui d'individu recherché. Saïd Bouteflika lui-même, le frère deus ex machina, est sorti des limbes pour être exposé à la vindicte publique. Et pour finir — du moins pour amorcer la descente — le perfide AVC qui vient terrasser le président. Avec ça, vous voulez un quatrième mandat ?

Il est évident que Bouteflika a déjà marqué son époque. Positif ou négatif ? Avec des supporters inconditionnels d'un côté et d'irréductibles opposants de l'autre, son règne n'aura pas été banal. Mais par quelque bout que l'on tienne la lorgnette, il est arrivé à saturation. S'il n'a réalisé que de bonnes choses, il ne peut désormais faire mieux. Pareil dans l'autre sens : s'il n'a commis que de mauvaises choses, il ne peut faire pire. C'est pourquoi, l'évocation même à des fins de diversion d'un quatrième mandat paraît anachronique. Un système bloqué sans rémission, des affaires de corruption gigantesques, persistance de la violence, navigation à vue, absence totale de projet d'ensemble, pervertissement des valeurs du travail, du patriotisme économique et puis ce long règne délétère qui s'étire dans la répétition : cela fait belle lurette que le bateau prend l'eau.

Les clientèles diverses et exponentielles de la maison

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Bouteflika arguent, elles, d'un bilan à l'honneur du président dans lequel se mêlent les autoroutes, les logements, le métro, le tramway et même la réconciliation nationale. Une autre façon de voir !

Le fait est que, l'empire romain l'a montré, rien ne peut durer. Mieux vaut sortir en pleine estime que de s'agripper au pouvoir jusqu'à la déchéance ou la chute brutale, à l'instar des pairs arabes. Encore une fois, dans la splendeur ou la décadence, Bouteflika a fait son temps. Chacun appréciera ce temps selon ses convictions et ses intérêts. On souhaite à l'homme un prompt rétablissement. On le souhaite à l'Algérie aussi.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Même enveloppé dans de la soie, un affront reste un affront !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

C'est tout de même fou, ça ! Un bled qui arrive à dégommer d'un coup Ouyahia et Belkhadem et qui peine à éjecter un Président…

… de club de foot !

Rendons grâce à Abdekka ! Oui, rendons-lui grâce de son génie. Même malade, même livré aux affres de la médecine française et européenne, secteur gravement en crise, comme chacun sait, en piteux état comparativement au nôtre de secteur, Boutef' a réussi ! Il a déniché ce qui en temps normal est impossible à dénicher. Diminué physiquement, sûrement épuisé par son très mini-AVC, par les multiples examens subis dans l'annexe du CNMS, j'ai nommé la polyclinique-dispensaire de Val-de-Grâce, le châtelain a, cependant, surmonté tout ça pour nous sortir de derrière ses gros fagots la date. THE DATE ! Le 22 octobre sera désormais consacré journée nationale de la presse en Algérie. Mon Dieu ! Jamais jour d'octobre, mis à part le 5, n'aurait espéré autant d'égards présidentiels et se voir ainsi sorti de l'anonymat du calendrier. Boutef' vient de donner un lustre inattendu à cette journée du 22. Par décret signé. Je ne sais pas si le raïs était sous sédatif lors de l'acte de signature, mais le fait est là : si c'est cette journée du 22 qui a été retenue, c'est parce que le 22 octobre 1955 paraissait le premier numéro d'un journal intitulé *El Mouqawama El-Djazaïra*. L'ancêtre d'*El Moudjahid*, bonté divine ! Ne me demandez pas, Allah yarham babakoum, comment, pour rendre hommage à la presse algérienne en 2013, à l'heure du tout-numérique et de la HD embarquée dans de minuscules caméras, Boutef' est remonté au 22 octobre 1955 et un titre jusque-là inconnu, même des archivistes les plus tordus. Je ne sais pas ! Je table prudemment sur les effets secondaires de quelque médicament en charge de pourchasser férocement l'ischémie transitoire. Mais je ne suis pas médecin, et donc je ne garantie pas l'exactitude de cette thèse. Reste le génie. De toutes les dates qui ont marqué cette profession, entre autres, mais ce n'est pas la seule, l'assassinat du premier journaliste algérien, Saïd Mekbel, le 3 décembre 1994, rien, nada, walou ! Abdekka a retenu, décidé et signé tout seul, dans la solitude de sa convalescence européenne pour le 22 octobre. *El Mouqawama El-Djazaïra.* Wa zidni Rabbi iîlmen ! Dire que je ne connaissais pas ce journal ! Vous comprenez mieux maintenant pourquoi je rends ainsi grâce au châtelain d'avoir eu le génie machiavélique d'avoir, en hyper anthropologue de la presse, en archéologue survolté des médias, en chef des fouilles dans les vestiges d'un Atlantide des canards, trouvé ce 22 octobre. Non, je ne terminerais pas sur cette note qui fleure bon Tintin en train de jouer un tour pendable aux Haddock que nous sommes. Je pourrais, mais non ! J'ai un souhait que je formule ici, humblement : ayant déjà fort mal vécu le fait que les hommages à la presse algérienne aient été hébergés un jour sur une place pissotière, je souhaiterais au cas où Abdekka ne se représente pas à un quatrième, voire cinquième mandat, que son successeur, femme ou homme, abroge ce décret du 22 octobre. Je trouve que mon métier a déjà été suffisamment insulté et assassiné comme ça, ces trente dernières années. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.